

L'ÉCRITURE JUSTIFIE LES MOYENS - *un entretien avec Denis Roche*

Denis Roche est de ceux qui ne dédaignent pas la « machine à parler » et en usent aussi naturellement que de la machine à écrire.

- *L'usage du stylo ou des machines définit-il, selon vous, des familles bien distinctes d'écrivains ?*

- Il est évident que les tenants à tout crin de l'écriture à la main, de l'écriture *cursive* sont aussi les tenants de la pensée discursive et esthétisante. Les gens qui refusent à tout prix, quand ils se disent écrivains, l'utilisation de la machine à écrire ou du magnétophone, le passage direct de leur voix à travers des machines, sont des gens qui phantasment encore de façon très idéaliste sur l'écriture et sur sa fonction. Je ne dis pas que les écrivains qui utilisent le magnétophone et la machine à écrire sont forcément matérialistes, mais que ceux qui refusent les machines *au nom d'une supériorité idéale du geste* de l'écrivain, sont des gens qui professent de ce fait une

conception très nettement régressive et étroite de l'écriture.

- *Mais est-ce que le stylo n'est pas déjà une petite machine, comparé à la rudimentaire plume d'oie ?*

- Non c'est pareil, absolument pareil. Ce qui est en jeu dans le stylo ou la plume d'oie, c'est la main droite de l'homme, c'est-à-dire la partie *noble* de son individu - et la connotation de noblesse et d'aristocratie est absolument évidente. Ce qui se fait jour à travers le refus des machines, c'est la sublimation, par le geste, de l'acte d'écrire. D'ailleurs je ne partage pas du tout l'intérêt de certains écrivains pour la calligraphie chinoise au plan de l'écriture. Je pense, naturellement, que l'on peut admirer cette calligraphie, mais que cela n'a rien à voir avec la

fonction propre de l'écriture. De même, on ne peut parler des procédés de Pollock qu'*en tant que peinture*.

Un véhicule à bruit

- Pourquoi l'analogie entre peinture et écriture vous gêne-t-elle ?

- Dans la peinture c'est le corps qui est en action, et le *corps silencieux*, alors que dans l'écriture c'est *la voix*, c'est-à-dire la tête comme boîte devenue résonnante, donc la voix pas silencieuse du tout. D'où pour moi l'importance, au même titre, de la machine à écrire et du magnétophone, en tant que machines bruyantes ; la machine à écrire parce qu'elle fait précisément du bruit, et le magnétophone parce qu'il enregistre du bruit, que c'est un *véhicule à bruit*. Donc l'écriture passant par les machines révèle la capacité à la « bruyance ». On ne peut pas être Blanchot à travers une machine à écrire ou un magnétophone, sinon on devient... manchot !

- Quand Montaigne cherche ses phrases en marchant, n'écrit-il pas

aussi avec son corps, comme le peintre ?

- Ça, c'est une question de digestion !

- Mais quand on tape à la machine, on engage bien son corps, ses muscles.

- Bien sûr le corps est engagé, ne serait-ce qu'au niveau du tonus, mais c'est la voix qui passe, la voix durcie musculairement par le tonus exagéré du corps dans la position de l'homme qui *tape*. De la voix contrôlée par des muscles ; donc forcément, avec les machines, on a une espèce de conscience aiguë, très *matérielle*, de la fonction de l'écrivain.

- N'est-ce pas un archaïsme, alors, de revenir au livre, au support visuel, quand on a capté directement la voix grâce au magnétophone ? Autrement dit, est-ce que vous ne rêvez pas de faire des livres-cassettes ?

- Non, parce que ça ne serait que du bruit ou, si vous préférez, de la musique sans écriture. Nous ne serions plus en présence que d'une provocation, coupée de la chose provoquée. C'est

sans intérêt. Un peu comme si vous n'aviez, dans la fosse, qu'un troupeau d'instruments sans partition. L'intercession de la machine, *avant* le livre, provoque une espèce de saut qu'on est obligé de faire, un talus énorme qu'il faut franchir. Un effort à faire face à la matière.

- *Mais quand vous travaillez au magnétophone, vous dédoublez l'écriture puisque vous devez revenir ensuite à la machine pour transcrire.*

- Non, s'il y avait dédoublement il y aurait dissémination de l'écriture. Je dirai plutôt qu'il y a *redoublement*, concentration. L'un sert d'épreuve à l'autre, et vice-versa. C'est-à-dire qu'on

n'écrit pas d'abord son texte au magnétophone pour le corriger et le transcrire ensuite. Non, *on l'écrit directement dans le magnétophone, en tant qu'écriture*, et non pas comme enregistrement vocal. Il y a une interaction simultanée entre les deux phénomènes, voix et écriture. L'épreuve et la contre-épreuve se font dans le même passage à la machine. Voilà ce qui me paraît important.

*(propos recueillis
par Karine Berriot)*

Publication originale dans *Les Nouvelles littéraires*, n° 2574, 3 mars 1977, p. 21

republiation le 18 mai 2022 sur le site : <https://axolotl-denisroche.com/>

